

« Mon enfant ne veut pas aller l'école, véritable phobie scolaire ? » - 07/02/08, dans les locaux de la Ligue de l'Enseignement, 12 rue Vernier à Nice.

Cette réunion a été animée par Paul Vautel, président de l'ALED et par Patrick Amoyel, philosophe et psychanalyste, spécialiste de l'enfance en grande difficulté, enseignant et formateur pour le personnel éducatif en contact avec l'enfance en difficulté. Patrick Amoyel anime par ailleurs un séminaire de recherche au CNRS, portant sur les changements en matière de comportement et d'organisation sociale. Patrick intervient régulièrement auprès de personnels d'encadrement d'établissements d'enseignement et apporte son soutien à l'analyse et à la résolution des problèmes que ces personnels peuvent rencontrer avec les élèves en difficulté.

L'intervenant débute son exposé par une citation d'Eric Weill, philosophe aujourd'hui disparu mais qui fut professeur à l'université de Nice : « L'Homme est le seul être vivant qui se pose la question de la violence, car il est le seul à essayer de comprendre son existence de manière sensée, dans un monde sensé ».

La violence doit être ici comprise comme toute forme de refus : des formes convenues d'organisation et de hiérarchie, comme de refus scolaire. Elle est « ma réponse » à un déni de sens, à ce que je perçois comme une trahison de promesses faites depuis l'enfance, des promesses de sens.

Cette question de « la trahison des promesses » est centrale pour la compréhension des troubles futurs, notamment vis-à-vis de l'école. Elle s'installe lorsque l'on va proposer à l'enfant de sortir du mode de communication infra verbal qu'il a établi avec sa mère et qui lui apporte tout ce dont il ressent le besoin. Ce premier mode de communication doit alors être remplacé par un second, le langage. Il est imposé à l'enfant par la société qui a besoin d'un moyen, pour ses membres, de s'entendre, de se mettre d'accord. L'homme, animal politique, a besoin du langage pour exister en tant que tel. Ce mode de communication se décompose en plusieurs promesses :

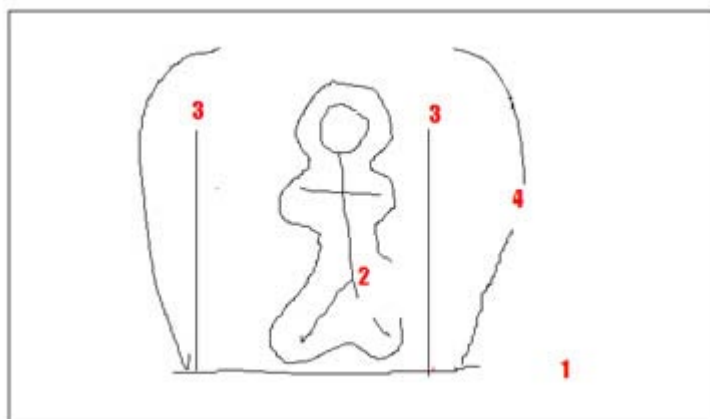
1re promesse : si l'enfant maîtrise sa pulsion animale (langage infra verbal), il maîtrisera le langage et prendra sa place dans la société des hommes par la maîtrise de ce mode de communication commun à tous les hommes (et pas uniquement à sa mère et à lui).

2e promesse : l'école est le vecteur de l'apprentissage et du développement du langage, de la socialisation de l'enfant.

3e promesse : si l'enfant renonce à une communication infantile, apprend le langage à l'école, il obtiendra quelque chose d'au moins aussi intéressant que sa vie d'enfant (lorsqu'il est au stade infra verbal) : la vie sociale d'adulte.

Lorsque l'enfant s'aperçoit de la trahison vis-à-vis de ces trois promesses (plus ou moins tôt selon les individus, parfois même avant l'adolescence), se produit un « dégonflement » de la dynamique qui fait respecter les règles sociales auxquelles il croyait.

L'enfant se « remet » plus ou moins bien de ces trahisons selon qu'il aura passé avec plus ou moins de succès, au cours des premiers âges successifs de son existence, cinq étapes du processus d'apprentissage. Ces cinq étapes sont chronologiques, mais aussi logiques et le succès de chacune dépend du succès de la précédente. Elles vont permettre la construction du sens chez l'enfant :



Étape n°1 : le SSB (Sentiment de Sécurité de Base) est le besoin comblé par le « toucher affectif ». Étape de la prime enfance, dans laquelle intervient principalement la mère en réponse aux sollicitations de son nourrisson.

Étape n°2 : l'enveloppe psychique. Étape dite du « holding », ou « soutien », elle va construire l'armure psychique de l'individu, qui alors se sent plus fort.

Étape n°3 : les pares d'excitation sont les réponses, les « contenants de pensées » qui éviteront à l'excitation, causée par des événements incompréhensibles par un petit enfant, de se propager sans frein (« Après la pluie vient le beau temps », la petite souris à la suite de la perte d'une dent, etc).

Étape n°4 : la contenance (vase ouvert) est l'étape qui donne une place à l'enfant quelque part. Un enfant (une personne) sans place est quelqu'un sans contenance. Se définit à l'âge (8/12 ans) où l'amitié prend une grande importance car il positionne les individus entre eux, leur attribue une place.

Étape n°5 : le cadre symbolique de la loi et de l'apprentissage des règles et du savoir.

A la lecture de cette analyse, à quoi peut-on attribuer le refus de l'école ? Tant que l'école est comprise comme le lieu du savoir, les enfants sans difficulté majeure ont conscience qu'ils vont apprendre à l'école. Ils attendent donc de l'école un certain nombre de savoirs, mais aussi qu'elle leur apporte des réponses de sagesse, c'est-à-dire des explications en réponse au constat d'une vie complexe, qui déroutent l'individu.

Or cette attente est constamment contrariée par la multiplicité des sources d'apprentissage, tant des connaissances que de la sagesse (Internet, média intrusifs, poids des codes, etc).

Renforcement de cette décrédibilisation de l'Ecole, la « dé-symbolisation du social » chez les parents (conscience, à tort ou à raison, d'un certain nombre de trahisons de promesses, donc de croyances, faites et entretenues sur le plan social comme la confiance en un avenir professionnel, amoureux, politique etc) rejaillit sur les enfants, en cascade : Quelle valeur accorder à la vie si on peut avorter jusqu'à 8 mois comme une loi le permet aujourd'hui en Espagne ? Quelle valeur accorder au travail et à l'effort si, comme on peut le constater tous les jours, la consigne semble être de jouir immédiatement, sans entrave ?, Quelle valeur puis-je accorder à l'Ecole si celle-ci ne m'apprend pas plus que l'internet ou la rue ? On peut dire, au passage, que « l'Education », au sens large, intègre les cinq niveaux d'éducation, pas uniquement le cinquième... elle est le fait d'accompagner l'enfant, progressivement, vers le sens. La famille, puis l'Ecole, pour la majorité, réussissent cet accompagnement. Elles doivent parfois « reprendre » l'une des cinq étapes de cet apprentissage vers le sens avant de passer à la suivante.

La véritable « phobie scolaire » n'a rien à voir avec ce phénomène général observé dans la société. Comme la phobie due à des causes objectives d'insécurité dans certains quartiers, elle est marginale. Il semblerait qu'elle soit en train de se développer et peut être comparée à la phobie de tout de qui est extérieur à soi et à son « chez soi » (l'école, comme la rue à l'âge adulte, est alors perçue comme un « trop de société »).

En conclusion, le refus de l'Ecole peut provenir :

- D'une phobie sociale (rare et relevant de la pathologie),
- D'un véritable sentiment d'insécurité (sentiment objectif relevant de la question politique),
- D'un sentiment de trahison d'une promesse de sens (l'une des cinq étapes, qui peut être plus ou moins « récupérée » par des thérapies adaptées).